NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

85 Nº 6 1963

Divers messages

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE

p. 631 - 640

https://www.nrt.be/es/articulos/divers-messages-2005

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Le radiomessage et les vœux de Pâques, 13-14 avril 1963. — (*L'Oss. Rom.*, 14, 16, 17 avril 1963; *La Doc. cath.*, 1963, col. 577-581, 586-588).

Le soir du samedi saint, 13 avril 1963, le Souverain Pontife a adressé à la hiérarchie et aux fidèles son message pascal [1]. De la lumière du Christ qui brille spécialement sur le monde en cette nuit de la Résurrection, le Pape veut considérer trois manifestations:

1. *Le Concile oecuménique et les encycliques sociales.* « Le Concile est vraiment une flamme que regardent avec espérance non seulement les fils de l'Eglise, mais tous les hommes de bonne volonté ».

Cependant, c'est surtout l'encyclique *Pacem in terris* qui est la grande clarté de ces derniers jours. « Elle expose la pensée de l'Eglise et trace, à la lumière de l'Evangile, la synthèse de tous les éléments qui conduisent à la véritable paix dans le domaine personnel, familial, communautaire. Oh! la paix! Avant d'être équilibre des forces extérieures, elle est un don divin, un gage de l'amour du Christ qui réconcilie les âmes avec le Père et les établit dans sa grâce...

» Le nouveau document, qui se rattache à l'encyclique *Mater et Magistra*, résume, sur le thème de la paix, l'enseignement de Nos prédécesseurs, de Léon XIII à Pie XII. Pour conserver ou pour reconquérir ce don inestimable, les Papes, pendant ces soixante-dix dernières années, ont multiplié les interventions, les exhortations, les douloureux avertissements.

» L'encyclique *Pacem in terris* veut être Notre cadeau de Pâques pour l'année du Seigneur 1963. C'est l'expression de l'ardent désir qui enflamme Notre âme de pasteur universel de la sainte Eglise. C'est le reflet du cœur du Christ...

» Les deux documents, *Mater et magistra* et *Pacem in terris*, offrent de nouveaux motifs de sérieuse réflexion sur les problèmes économiques, sociaux et politiques, afin de nous acheminer vers leur solution, dans le respect et dans l'amour des lois immuables et universelles qui sont inscrites dans le cœur de tous les hommes.

» Certes, rien n'est facile, et Nous ne le cachons pas; mais avec l'aide de Dieu et avec le sincère tribut d'obéissance qui lui est dû, le vrai progrès dans la fraternité et dans la paix est possible. En réalité, un bon chemin a déjà été fait, et cela nous incite à continuer, à avoir confiance. »

2. *Service généreux de la communauté humaine et chrétienne.*

Le Pape se plaît à constater que les hommes prennent de plus en plus conscience de leurs devoirs sociaux:

1. Il est intéressant de signaler que les agences de presse en avaient reçu communication dès le matin de ce jour. C'est la première fois qu'un discours pontifical est ainsi remis à la presse avant d'avoir été prononcé.

« Nous aimons rendre hommage aux organisations mondiales qui, dans tous les domaines — politique, culture, assistance — se dépensent au service de l'homme, dans sa dignité de personne, de frère et de fils de Dieu. Dans cette noble compétition, les catholiques sont présents et actifs, et Nous avons conscience que grandira le nombre de ceux qui accomplissent apostoliquement ce service.

» Nous ne devons cependant pas sous-estimer les difficultés rencontrées dans un travail si vaste et les nombreux arrêts provoqués par les inclinations de l'homme, parfois dominé par l'égoïsme. »

La paix de Pâques est accompagnée d'une importante lumière sur le moyen nécessaire pour la réaliser. C'est par son sacrifice que le Christ est devenu notre Pâque. *Pascha nostrum immolatus est Christus* (1 Co 5, 7). « Il nous indique dans sa mort le secret de la vraie fécondité. » Que tous ceux qui ont des responsabilités sociales, parents, éducateurs, gouvernants, se sachent au service d'autrui.

3. *Vœux et encouragements.*

« La solennité de Pâques dépasse celle de toute autre fête. Elle est le centre de l'histoire, de la vie des peuples, de la vie de chacun des hommes rachetés par le sacrifice du Christ...

» « *Pax vobis, pax vobis* ». Que la paix soit toujours dans le cœur de chaque homme, dans les maisons, les lieux de travail, dans les communautés nationales et dans le monde. Renouvelant à tous le salut de Pâques, Notre pensée s'adresse à l'immense famille que la bonté du Seigneur nous a confiée. »

Le Pape dit combien il est proche de tous les évêques, prêtres et religieux qui travaillent à l'extension du Règne de Dieu. Puis, il s'adresse aux élites intellectuelles, aux représentants des techniques de diffusion, aux ouvriers, à tous ceux qui souffrent :

« Nous sommes proche des hommes cultivés et des savants appelés à une mission qui comporte des peines souvent incomprises et cachées, qui exige de renoncer à des satisfactions faciles et demande une constante maîtrise de soi.

» Nous sommes proche, avec une confiance ouverte, des représentants de la presse et des techniques de radiotélévision, de l'action desquels dépend, en partie, la formation ou la déformation de l'opinion publique.

» Nous les conjurons de se mettre au service du bon et du beau et d'éliminer les périlleuses suggestions par lesquelles sont parfois attirés les jeunes et les simples.

» Au nom de Dieu, juste juge, Nous invitons les responsables à repousser la tentation du succès facile.

» *Pascha nostrum immolatus est Christus!* Qu'ils Nous sentent aussi près d'eux, près de leurs peines, les travailleurs des industries et des mines, ceux des champs et des usines. Vers eux, à toute heure du jour, va Notre pensée toute pleine d'affectueuse sollicitude.

» Mais il est naturel que Notre cœur ait un élan de plus vive compréhension pour ceux qui souffrent, pour tous ceux qui sont privés d'un travail assuré, ceux en qui les besoins de leurs familles font naître une anxiété douloureuse, que seule peut adoucir la confiance en la Providence; pour ceux qui luttent avec héroïsme dans des situations hostiles et dont la peine n'est connue que du Seigneur; pour ceux qui souffrent dans leur corps et dans leur âme, dans les salles d'hôpitaux ou dans leur maison. Oh! comme Nous voudrions venir en personne auprès de chacun d'eux pour les encourager à la confiance et à la sérénité et pour leur offrir — si Dieu le voulait — la force et la joie. »

Et voici la prière finale du Pape pour la paix :

« O Prince de la paix, Jésus ressuscité, regardez avec bienveillance l'humanité entière. C'est de vous seul qu'elle attend l'aide et la guérison de ses blessures. Comme au temps de votre passage sur la terre, vous préférez toujours les petits,

les humbles, ceux qui souffrent, et toujours vous allez chercher les pécheurs. Faites que tous vous invoquent et vous trouvent pour avoir en vous la voie, la vérité, la vie. Conservez-nous votre paix, ô Agneau immolé pour notre salut: *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.*

» Voici, Seigneur Jésus, notre prière.

» Eloignez du cœur des hommes ce qui peut mettre la paix en péril; affermissez-les dans la vérité, dans la justice, dans l'amour de leurs frères. Eclairez les guides des peuples afin que, outre leur juste souci pour le bien-être de leurs frères, ils garantissent et défendent le grand trésor de la paix. Suscitez chez tous la volonté de surmonter les barrières qui divisent, de renouer les liens de la charité mutuelle, de comprendre, de compatir, de pardonner généreusement afin que les peuples s'unissent en votre nom et que la paix, votre paix, triomphe dans les cœurs, dans les familles, dans le monde. »

*
* *

Le jour de Pâques, avant de donner de la loggia de Saint-Pierre la bénédiction *Urbi et Orbi,* le Pape a prononcé une allocution dans laquelle il redit à ses spectateurs et auditeurs du monde entier l'excellence de la joie pascale:

« C'est l'heure du salut affectueux et de la grande bénédiction que vous, Romains et pèlerins de toute langue et de toute origine, êtes venus demander à l'humble Successeur de saint Pierre en échangeant en même temps avec lui, comme des fils avec leur père, les vœux les plus joyeux.

» Vos yeux qui brillent, vos cœurs qui battent expriment les élans d'amour et de confiance qui montent de cette incomparable place, comme de toutes les cathédrales du monde, tel un écho vibrant de l'*Alleluia* pascal. Mais le regard s'étend à de plus vastes horizons, grâce aux relais de la radio et de la télévision qui, simultanément, rassemblent les peuples voisins et les nations lointaines.

» *Surrexit Christus, spes nostra! Non est in alio aliquo salus,* le Christ, notre espérance, est ressuscité, il n'est de salut en aucun autre (cfr Act., 4, 12). Nous sommes avec Jésus ressuscité; restons avec lui. Cette certitude très ferme, qui rayonne du mystère de la résurrection, est une grande source d'encouragement.

» Les peuples chrétiens échangent aujourd'hui le même message qui, depuis près de deux mille ans, est un principe de foi, un don de grâce céleste, un stimulant à agir dans la concorde.

» Le Christ est ressuscité! Tout et tous doivent refléter sa lumière: l'homme et la famille, les lois et les mœurs, ainsi que les diverses formes de vie communautaire des nations. Le Christ ayant vaincu le péché et la mort, instaurant un nouvel ordre dans les rapports de l'homme avec Dieu, rien ne peut, désormais, être soustrait à son divin empire: « De même que le Christ est ressuscité de la mort par la gloire du Père, nous vivons, nous aussi, dans une vie nouvelle. » (Rom., 6, 4).

» Le Christ est ressuscité, *Alleluia!* Ce salut constitue un radieux programme: non la mort, mais la vie; non les divisions, mais la paix; non les égoïsmes, mais la charité; non le mensonge, mais la vérité; non ce qui déprime, mais le triomphe de la lumière, de la pureté, du respect mutuel. Et puisque cela constitue le salut, le service, l'honneur du chrétien, que tel soit votre témoignage, aujourd'hui, toujours, chers fils. »

Puis en vingt langues, de l'italien au chinois, en passant notamment par celles des divers pays slaves, le Pape souhaite aux hommes de toutes nations la paix et la joie de Pâques.

S.S. Jean XXIII reçoit le prix Balzan pour la paix. — (Allocutions du 10 mai 1963. — *L'Oss. Rom.*, 11 mai 1963).

Le 1er mars 1963, le Conseil général de la Fondation internationale Balzan, réuni à Zurich, a décidé à l'unanimité de ses trente-sept membres, appartenant à vingt et une nationalités différentes[1] d'attribuer le prix pour la paix 1962 à S.S. Jean XXIII. Par télégramme du Cardinal Secrétaire d'Etat, le Souverain Pontife a fait savoir à la Fondation Balzan qu'il acceptait cet hommage: « L'Eglise, qui travaille activement à conserver et promouvoir les vertus évangéliques afin d'établir la fraternité et la vraie paix parmi les hommes, se réjouit de ce grand honneur. »

Le 7 mars, après avoir reçu les félicitations du sénateur Gronchi, président d'honneur du Comité des prix de la Fondation Balzan, le Souverain Pontife accorda une audience à une cinquantaine de journalistes[2]. Il leur dit comment l'Eglise entend servir la cause de la paix:

« C'est à l'action constante de l'Eglise et de la Papauté en faveur de la paix qu'il est ainsi rendu hommage: action dont les circonstances des temps modernes ont fait apparaître toujours plus clairement les notes caractéristiques. Car sans rien ôter d'essentiel à la libre et complète souveraineté du Pontife romain, elles ont favorisé, sur le plan des compétitions internationales — armées ou simplement verbales, — la parfaite neutralité supranationale de l'Eglise et de son chef visible.

» Cette neutralité ne doit pas être entendue dans un sens purement passif, comme si le rôle du Pape se limitait à observer les événements et à garder le silence. C'est au contraire une neutralité qui conserve toute sa vigueur de témoignage. Soucieuse de répandre les principes de la véritable paix, l'Eglise ne cesse d'encourager l'adoption d'un langage et l'introduction d'habitudes et d'institutions qui en garantissent la stabilité. Nous l'avons dit à maintes reprises: l'action de l'Eglise n'est pas purement négative, elle ne consiste pas seulement à conjurer les gouvernements d'éviter le recours à la force armée; c'est une action qui veut contribuer à former des hommes de paix, des hommes qui aient des pensées, des cœurs et des mains pacifiques.

» Les pacifiques proclamés bienheureux dans l'Evangile ne sont pas des inactifs: ils sont au contraire les artisans actifs de la paix; ce sont eux qui la construisent: *factores pacis* (cfr Matth., 5, 9).

» Au cours de la liturgie de la messe, dans tous les rites et dans toutes les langues, résonne à plusieurs reprises la parole du Christ: *Pax vobis!* Que la paix soit avec vous! Le célébrant, au nom de l'assistance, adresse au Christ présent sur l'autel l'ardente supplication reprise parfois, en un chœur puissant, par les chapelles musicales: *Dona nobis pacem!* Donnez-nous la paix! C'est ainsi que l'homme doit d'abord l'implorer; ensuite, il lui faut apprendre à la vivre: au foyer, dans les relations sociales et dans les rapports internationaux.

» C'est là un ensemble de devoirs, graves et bien connus, qui supposent que l'on est capable de discipliner noblement l'usage de ses propres droits et de se servir d'un langage serein et respectueux envers tous, même quand il faut repous-

---

1. M. Norair Sissakian, professeur de biologie à l'Université de Moscou, a fait en cette circonstance la déclaration que voici: « Le gouvernement soviétique et son premier ministre, Nikita Khrouchtchev, apprécient au plus haut point les efforts du Pape pour la cause de la paix internationale. Nikita Khrouchtchev approuve la décision du Conseil et le félicite. » — *La Doc. cath.*, 1963, col. 417.

2. Parmi eux, se trouvait M. Alexis Adjoubei, directeur des Izvestia et sa femme, qui est la fille de M. Khrouchtchev.

ser une accusation ou défendre le patrimoine sacré de la personne humaine, de la famille et de la collectivité.

» C'est dire que la paix chrétienne s'enracine dans les vertus théologales de foi, d'espérance et de charité; et elle s'affirme et s'étend par l'exercice généreux et volontaire de la prudence, de la justice, de la force et de la tempérance[1]. »

Le 10 mai, eut lieu de façon très solennelle la remise du prix Balzan à S.S. Jean XXIII en deux cérémonies successives, la première à la Salle Royale du Palais Apostolique, la seconde à la Basilique vaticane.

Le Président de la République italienne, les cardinaux chefs d'ordre ou préposés à certains offices, des représentants du gouvernement helvétique et de divers organismes de la Fondation Balzan accueillirent le Pape à la Salle Royale.

Le professeur Vincenzo Arangio-Ruiz, président du Comité exécutif des prix, montra avec quels unanimité et respect s'est faite l'attribution du « Prix Balzan 1962 pour la Paix, l'Humanité, la Fraternité des peuples » à S.S. Jean XXIII.

Voici les considérants de cette décision :

« Pour la Paix, en raison de Son souci inlassable de contribuer au maintien des relations pacifiques entre Etats, tant par Ses appels pacifiques à la bonne volonté des hommes que par Ses interventions diplomatiques récentes.

» Pour la Fraternité entre les hommes et les peuples, en raison de la contribution majeure qu'il a apportée à cette fraternité, plus particulièrement au cours de l'année écoulée : en invitant les représentants des autres Confessions chrétiennes, orthodoxes et protestantes, à assister au Concile Oecuménique, y prenant une particulière activité,

» — en provoquant ainsi, tant parmi les membres de ces confessions que parmi ceux de l'Eglise Catholique, une attitude de la plus grande compréhension réciproque, dont les prolongements seront nombreux et importants,

» — et en établissant des contacts s'étendant aussi bien au-delà de la Communauté chrétienne. »

Le Président du Sénat de Suisse, Dr Frédéric Fouquet, rappela que l'élection de Jean XXIII, il y a bientôt cinq ans, avait été saluée comme la venue d'un « pastor et nauta ».

« C'est bien d'un bon berger et d'un navigateur que les hommes ont besoin aujourd'hui pour se trouver et s'entendre dans un monde où leur petitesse, face aux découvertes scientifiques, les laisse si vulnérables. »

M. Segni, président de la République italienne et à ce titre président d'honneur de la Fondation Balzan, a ensuite adressé quelques mots au Pape, en lui remettant diplôme, médaille et prix de cent millions de lires.

Le Souverain Pontife a répondu à ces diverses adresses par l'allocution suivante :

« Chers Messieurs,

» *Regi saeculorum immortali et invisibili, soli Deo honor et gloria!* Au maître immortel et invisible des siècles, à Dieu seul soit l'honneur et la gloire! (*1 Tim.* 1, 17; capitule de Prime). Cette prière, qui revient chaque jour sur Nos lèvres, confère sa tonalité à la cérémonie d'aujourd'hui.

» C'est à Dieu, en effet, que va en premier lieu Notre gratitude, au moment où Nous est remis le Prix pour la Paix de la Fondation internationale Balzan. C'est à Lui qu'il a plu de répandre la paix dans les cœurs, et de susciter cette initiative qui, à travers Notre personne, veut être un hommage à l'Eglise et à sa mission de paix parmi les hommes.

» Notre reconnaissance s'adresse ensuite à vous, Excellences, qui avez su accompagner la remise de ce don par des paroles si nobles et si élevées; elle s'étend aux membres des divers Comités de la Fondation et à toutes les hautes per-

1. *L'Oss. Rom.* 8 mars 1963.

sonnalités qui ont voulu donner, par leur présence, une singulière solennité à cette cérémonie.

» Nous avons tenu à vous accueillir dans l'enceinte du Palais Apostolique, dont la monumentale construction fait résonner jusqu'à nous l'écho des siècles passés. Ici même, dans la « Salle Royale », Rois et Empereurs sont venus jadis rendre visite à Nos Prédécesseurs, et plusieurs des fresques qui décorent ces murs perpétuent le souvenir de l'hommage rendu par les grands de ce monde au successeur de l'humble Pêcheur de Galilée.

» Les circonstances changent, au cours des âges, et la rencontre revêt parfois des formes différentes, mais non moins touchantes. Lorsque Notre prédécesseur le pape Léon XIII eut fait retentir bien haut dans le monde, par l'Encyclique *Rerum Novarum*, la voix de l'Eglise, amie des ouvriers et du progrès social, le Palais Apostolique fut témoin d'un spectacle fort suggestif : l'arrivée des « pèlerinages du travail ». Ce n'étaient plus seulement, cette fois, des représentants du pouvoir temporel, c'étaient d'humbles fils du peuple qui avaient réappris le chemin du Vatican et montaient, par ces majestueux escaliers, à la rencontre du Père de la Chrétienté.

» Il Nous est doux d'évoquer ce souvenir en la circonstance présente. L'aspiration à la juste paix, dont nous sommes aujourd'hui les heureux témoins, a pénétré les esprits et les cœurs de tous, sans distinction, mais avec un accent plus marqué, semble-t-il, au sein des classes laborieuses. Aussi vous Nous permettrez de voir dans l'événement qui motive votre présence ici, chers Messieurs, l'aboutissement et comme le couronnement d'un long processus : porté par le flot de l'opinion publique partout répandue, un témoignage d'une haute signification est remis aujourd'hui par vos mains à celui qui représente ici-bas le « Prince de la Paix ». Votre geste traduit, de la façon la plus éloquente, l'aspiration unanime des hommes et des peuples.

» Ce vaste consentement, dont vous êtes les interprètes hautement qualifiés, a voulu s'exprimer aussi directement dans la circonstance présente, et la cérémonie commencée ici va avoir dans Saint-Pierre son complément tout naturel. Nous vous invitons à y descendre maintenant avec Nous, pour recueillir l'écho de l'adhésion des cœurs que fait vibrer le sublime idéal de la paix. Vous aurez plaisir, Nous en sommes sûr, à entendre la « vox populi » donner son acquiescement enthousiaste au geste si noble que vous venez d'accomplir. »

La cérémonie qui suivit à Saint-Pierre est sans précédent dans l'histoire de l'Eglise ; cérémonie d'ordre humanitaire et international, où interviennent directement de hautes autorités civiles. Le sénateur Gronchi, ancien président de la République italienne, président d'honneur du Comité des prix de la Fondation Balzan, exposa, en un discours français, les mérites particuliers de S.S. Jean XXIII à obtenir le prix pour la paix. Il insista assez longuement sur la signification du Concile oecuménique qui embrasse dans ses préoccupations « non seulement le monde des hommes qui connaissent la vérité du Christ, mais aussi celui des autres hommes qui l'ont oubliée ou ne l'ont jamais connue ». En fait, c'est l'immense famille humaine dont S.S. Jean XXIII parlait dès sa première encyclique : « Si nous nous disons et sommes frères, si nous sommes appelés au même sort dans la vie présente et dans la vie future, comment est-il possible que quelques-uns traitent les autres en adversaires et en ennemis ? »

M. Etter, ancien président de la Confédération helvétique et président du Comité financier de la Fondation Balzan, prit ensuite la parole en allemand.

Dans sa réponse, S.S. Jean XXIII s'effaça devant ses prédécesseurs, puis redit quels sont les fondements chrétiens de la paix. Il appliqua à la circonstance présente certains versets du *Magnificat* et évoqua sa carrière de pèlerin de la paix :

« Vénérables Frères,
» Chers Messieurs,
» Chers Fils,

» Il y a quelques instants, Nous assistions dans la salle royale du Palais Apostolique à une cérémonie empreinte d'une gravité et d'une solennité impressionnantes. Vous savez quel en était l'objet : celui-là même qui Nous amène maintenant au milieu de vous, le grand trésor de la vie en société, le point le plus lumineux de l'histoire de l'humanité et du christianisme, l'objet de l'attente confiante de l'Eglise et des peuples : la paix.

» Que le prix pour la Paix de la fondation internationale Eugène Balzan soit remis à l'humble serviteur des serviteurs de Dieu, qu'une assemblée aussi nombreuse et aussi qualifiée ait voulu s'associer ici à cet événement, voilà qui appelle deux sortes de réflexions, les unes portant sur la personne du Pape, les autres suggérées par le cadre majestueux de cette réunion, la basilique vaticane. Et il convient que tout se conclue par l'hymne de la reconnaissance : *Magnificat, magnificat anima mea dominum.*

De Léon XIII à Pie XII, l'action de la papauté [1].

» La personne du Pape d'abord. Bien des motifs et des circonstances, notamment au cours des soixante dernières années de l'histoire du monde ont contribué à rendre plus vif l'intérêt universellement porté à sa mission.

» Au moment où un témoignage de haute valeur humaine et sociale est rendu à l'Eglise en Notre personne, vous ne serez pas surpris que Nous évoquions la mémoire des inoubliables Pontifes que Nous avons connus personnellement au cours de Notre vie, et qui ont tant contribué à faire grandir partout l'estime pour l'action bienfaisante de la papauté. Léon XIII, saint Pie X, Benoît XV, Pie XI, Pie XII : tous les cinq, vrais amis de l'humanité, bons et courageux artisans de la vraie paix, qu'ils ont travaillé sans relâche à maintenir, à développer ou à rétablir parmi les hommes.

» Celui qui a recueilli leur succession assiste, pour sa part, avec une émotion profonde, à la manifestation de ce grand dessein du Dieu tout-puissant, « origine de toute paternité au ciel et sur la terre » (*Ephés.* 3, 15), source aussi de toute fraternité entre les hommes, la véritable fraternité de la paix.

» L'humble Pape qui vous parle a pleinement conscience d'être personnellement bien peu de chose devant Dieu. Il ne peut que s'humilier, remercier le Seigneur qui l'a tant favorisé ; avec une reconnaissance émue, il accueille l'amour des innombrables fils qui, de tous les points du globe, se tournent ainsi vers celui qui exerce aujourd'hui sur la terre l'autorité de saint Pierre et cherche à vivre de son mieux le témoignage du glorieux apôtre.

» Nous vous le disons en toute simplicité, comme Nous le pensons : aucune circonstance, aucun événement, si honorable soit-il pour Notre humble personne, ne peut Nous exalter ni porter atteinte à la tranquillité de Notre âme.

» Gloire à Dieu qui, dans sa bonté pour son serviteur, lui infuse chaque jour la sérénité et le courage de poursuivre sa tâche au service de l'humanité, et lui fait rencontrer, autour de sa personne, les hommes de notre temps dans un acquiescement aussi universel et aussi riche d'encouragement pour l'exercice de son ministère.

La paix, vue dans la lumière de Dieu.

» Le second sujet de réflexion nous est fourni par le cadre majestueux de la basilique vaticane. Elle apparaît, en ce jour, toute pénétrée de la lumière d'un de

1. Sous-titres de *La Croix* du 11 mai 1963.

ces exemples dont est si riche l'histoire de l'Eglise. L'événement dont il s'agit a un sens profond, qui a touché le cœur de tous. Nous sommes les heureux témoins de l'unanimité qui s'est faite spontanément autour d'un geste mémorable accompli en l'honneur de la paix. Et Nous vous invitons à élever une pensée vers celui qui est à l'origine de cette initiative: Eugène Balzan. L'humble fils du monde du travail avait le regard tourné vers l'avenir. Son geste restera en bénédiction pour l'exercice et le service de la vraie paix.

» Jamais peut-être comme dans la circonstance présente, un hommage à la gloire de la paix n'aura suscité dans les cœurs un tel élan de spontanéité, de simplicité, de chaleur et de tendresse.

» La paix, vue dans la lumière de Dieu et se reflétant dans le cœur des hommes: quel spectacle, chers fils, et quel délice pour l'esprit et pour le cœur. Mais c'est un édifice qui se construit jour par jour, et sur des bases solides.

Les quatre piliers de la paix.

» Ici, sous les voûtes de la basilique vaticane, Nous voyons se dresser dans le ciel de Rome l'incomparable coupole de Michel-Ange. Mais Nous n'avons garde d'oublier qu'elle repose sur quatre imposants pilastres qui s'enfoncent profondément dans la terre, jusqu'à toucher le roc: ce roc dont il est question dans la conclusion du discours sur la montagne: « La maison édifiée sur le roc n'a pas été entraînée par la tempête. »

» Eh! bien, la paix est une maison, la maison de tous. Elle est l'arc qui unit la terre au ciel. Mais pour s'élever si haut, elle a besoin de reposer sur quatre solides pilastres: ceux que Nous avons indiqués dans Notre Encyclique *Pacem in terris*.

» « La paix, disions-Nous, n'est qu'un mot vide de sens si elle n'est pas basée sur l'ordre que Nous avons, avec une fervente espérance, tracé dans cette encyclique: ordre fondé sur la vérité, construit selon la justice, vivifié et complété par la charité, et réalisé dans la liberté » (Encyclique *Pacem in terris*, cinquième partie).

L'Eglise, lumière des peuples.

» Ces quatre principes, qui soutiennent tout l'édifice, appartiennent au droit naturel inscrit au cœur de tous Aussi est-ce à toute l'humanité que Nous avons adressé Notre exhortation. Nous sommes convaincu, en effet, qu'au cours des années qui viennent, à la lumière des expériences passées et dans une appréciation objective et sereine du langage de l'Eglise, la doctrine qu'elle offre au monde s'imposera par sa clarté même. Présentée aux hommes d'aujourd'hui en dehors de toute déformation partisane, il n'est pas possible qu'elle ne fasse augmenter dans le monde le nombre de ceux auxquels reviendra le mérite et la gloire d'être appelés constructeurs et édificateurs de la paix.

La paix, don de Dieu.

» En présence de l'événement central de cette réunion (l'hommage fait au Pape d'un prix pour la Paix, pour la première fois dans l'histoire de tout l'épiscopat romain), il Nous est doux de laisser résonner dans Notre âme les paroles du cantique de la Vierge Marie au début de sa prodigieuse maternité: hymne dont elle a donné les premières notes, et qui a retenti à travers les siècles, porteur d'une somme de motifs de joie et de réconfort pour le genre humain tout entier.

» Pour Nous, Nous aimons à en extraire trois versets, qui Nous semblent donner une animation et une coloration à ce grand don de paix, descendu du ciel sur la terre, pour y remonter, accompagné des actions de grâce de l'humanité.

» D'abord ce qui s'applique à la personne du Pape: *Respexit humilitatem ancillae suae* (Luc. 1, 48) et donc aussi *humilitatem servi sui.* C'est dans l'humilité que le Pape qui vous parle entend poursuivre son action au service des hommes et de la paix du monde. Il ne s'éloignera pas de l'enseignement évangélique, également étranger à la dureté et à l'indulgente faiblesse, l'une et l'autre nuisibles aux âmes.

Et la leçon vaut pour tous, car nous sommes tous redevables à Dieu du grand don de la paix, comme de tous ses autres bienfaits, et nous sommes tous tenus à les employer à son service. L'humilité, c'est le vrai titre de gloire de tout homme ici-bas, car elle implique reconnaissance des droits de Dieu, sincère acceptation des préceptes du Christ, engagement généreux au service de la fraternité humaine.

La paix chrétienne richesse inestimable.

» En second lieu: *Fecit mihi magna qui potens est* (Luc, 1, 49). En face des événements dont Nous sommes témoins: soif de renouvellement et de progrès spirituel chez beaucoup, souci des peuples de se compléter l'un l'autre au lieu de se combattre, désir général de mettre sur pied des institutions fondées sur le droit naturel, la paix chrétienne représente pour tous et pour chacun une richesse inestimable, susceptible des plus amples développements. Nous le disons d'autant plus volontiers que Nous voyons devant Nous, avec une vive satisfaction, les représentants des peuples récemment entrés dans les organismes internationaux, auxquels ils ont apporté l'enthousiasme de leur jeunesse, y puisant, en échange, de nouvelles énergies.

L'heure de la miséricorde.

» Enfin, pour tous, l'heure de la miséricorde: *Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum* (Luc. 1, 50). Non plus l'heure de la vengeance, de la revanche, des rivalités sanglantes, non plus l'heure d'un nouveau recours à la force, que l'humanité refuse, que la conscience chrétienne repousse avec horreur. L'heure de la sagesse pour tous, l'heure de la conscience qui fait naître au cœur des hommes les plus nobles aspirations. La miséricorde exercée entre les frères, *image et reflet de la miséricorde divine envers l'humanité.*

» Telles sont les grandes leçons du *Magnificat,* rehaussées encore par le contraste entre les traits délicats des premiers versets et le ton grave des suivants: « *Dispersit superbos... deposuit potentes...* », paroles lourdes de menaces et de condamnation pour ceux qui s'écartent de l'ordre voulu par Dieu, ou veulent le déraciner, ou cherchent à le ramener au cercle étroit des égoïsmes individuels.

Pèlerin de la paix.

» Vénérables et bien-aimés Frères, chers Messieurs, chers Fils, venus ici aujourd'hui de tous les horizons, vous êtes et voulez être des pèlerins de la paix. Nous le fûmes, Nous aussi, et Nous entendons le rester. Permettez-Nous encore, avant de terminer, une allusion à Notre modeste personne.

» Quand le service du Saint-Siège Nous achemina pour la première fois, il y a bien longtemps, vers les régions du Proche-Orient, Nous emportions comme un trésor, dans Notre humble bagage, les paroles qui Nous furent toujours si chères: « *Oboedientia et pax* ». C'était en 1925, à quelques années de la fin de la première guerre mondiale. Après avoir traversé des pays dévastés par la guerre, Nous arrivions à Sofia, cité chère entre toutes à Notre cœur, comme l'est et le reste toujours la première résidence que Nous assigne le service de la Providence. C'était un 25 avril, le jour de la fête de saint Marc, dont l'enseignement se résume en deux mots: *Pax et Evangelium.*

Près de trente ans plus tard, en 1953, après avoir été aimablement accueilli pendant dix ans à Istanbul et à Athènes, pendant huit ans à Paris, Nous arrivions à Venise, dont Nous devenions le patriarche, et, avec ces mêmes paroles dans le cœur et sur les lèvres. Nous Nous mettions à genoux auprès de la tombe de l'Evangéliste. La paix et l'Evangile: armes de saint Marc et de tous les vrais amis de Dieu et des hommes. Ce sont et ce seront à jamais les Nôtres. »

Rappelant enfin que la « porte du pardon » s'ouvre tous les vingt-cinq ans à Saint-Pierre, comme dans les autres basiliques majeures, pour les pèlerins des années saintes, le Pape a conclu en disant:

« Le pardon, selon l'enseignement du Christ: *Dimitte nobis debita nostra.* Quelle parole émouvante, chers Messieurs. Pour Nous, Nous aimons à y voir le sceau de Notre service d'évêque de l'Eglise de Dieu, *Episcopus Ecclesiae Dei.* Nous voudrions qu'elle soit pour tous un appel à un renouvellement d'ardeur pour le bien, pour la vérité, pour la justice. Que le pardon soit sur les lèvres et dans les cœurs de tous, partout, toujours; le pardon, qui, à bien le considérer, est force et jeunesse d'âme, assurance de divines bénédictions, garantie de succès vrai et durable.

» *Oboedientia et Pax. Pax et Evangelium.* Evangile d'obéissance à Dieu, de miséricorde et de pardon: voilà le programme que l'humble Serviteur des serviteurs de Dieu propose aujourd'hui à tous les hommes de bonne volonté. Alors, sans nul doute, le flambeau lumineux de la paix poursuivra son chemin, allumant la joie et versant la lumière et la grâce au cœur des hommes sur toute la surface de la terre, leur faisant découvrir par delà toutes les frontières, des visages de frères, des visages d'amis. C'est Notre souhait, et c'est le vôtre. Dieu veuille l'accueillir et Nous donner d'en voir bientôt assurée la réalisation. »